

paroles de lycéens

Le jour où Chmagi, Sergueï et Max sont arrivés en France

L'Arménien Sergueï et l'Anglais Max, âgés de 17 ans, sont tous deux en première scientifique au lycée Paul-Guérin à Niort. Ils racontent leur intégration.

Comment s'est passée votre arrivée en France ?

Sergueï Sotchakhian. « Je suis arrivé en France à 15 ans, avec mes parents et mes deux sœurs. Nous avons habité à La Rochelle, à Poitiers. Nous sommes à Niort depuis plus d'un an. Nous sommes venus de Russie jusqu'en France en voiture. Nous devions nous cacher car la Russie ne voulait plus de nous à cause des différentes origines de mes parents. Mon père est Arménien et ma mère est d'Azerbaïdjan. Moi, j'ai la nationalité arménienne, je ne

suis pas encore français et je ne sais pas si je veux le devenir. »

Max Turner. « Je suis arrivé en France en août 2004. C'est la sixième année que je suis ici. Je suis venu avec mes parents mais mes frères et sœurs, âgés de dix ans de plus que moi, sont restés en Angleterre. Mon intégration s'est bien passée. Mes parents sont venus en France car le mode de vie y est plus agréable ; le système éducatif est meilleur et, je dois l'avouer, la France est un plus beau pays que l'Angleterre... »

la langue. J'ai eu des cours de français par l'organisation FLS (Français langue de scolarisation) pendant un an. Au début, j'y allais quatre jours par semaine et après de moins en moins. C'est aussi cette organisation qui nous a aidés à trouver un logement, j'ai aidé ma famille à parler la langue. Le système scolaire est très différent de la France. En Russie, il y a dix ans d'école et ensuite on choisit la voie qu'on veut. Les cours durent 40 minutes et l'après-midi on n'a rien. Plus tard, je voudrais faire de longues études et travailler dans l'économie ou le juridique. Pour ma famille, l'intégration s'est aussi bien passée. Mon père travaille dans le bâtiment et ma mère fait une formation d'interprète, mes sœurs sont scolarisées. »

Max Turner. « Oui, parfois. C'est surtout la langue qui a été le plus difficile. Je ne comprenais pas bien, mais j'ai été bien accueilli. On m'a donné des cours de français spécifiques au collège ; ça m'a aidé. Finalement, tout s'est bien passé, car tout le monde a été gentil avec moi. Aujourd'hui, je n'ai plus trop de dif-



Sergueï : « Je ne sais pas encore si je veux devenir Français. »

ficultés, mais pour le baccalauréat de français, que je passe à la fin de l'année, je pense que ce sera compliqué quand même. Mais je ne regrette pas du tout d'être parti d'Angleterre. Mes amis ne me manquent pas trop et je m'en suis fait de nouveaux ; en plus je préfère la France. »

Envisagez-vous de revenir au pays ?

Sergueï Sotchakhian. « Je ne suis pas revenu en Russie et je ne le souhaite pas, ou alors peut-être dans trois ou quatre ans, Je n'ai pas envie de revivre là-bas. »

« Je n'ai pas envie de revivre là-bas »

Votre intégration a-t-elle facile ?

Sergueï Sotchakhian. « Quand je suis arrivé, je ne parlais pas français et ma famille non plus. C'était très difficile d'apprendre cette langue. A mon arrivée au lycée Paul-Guérin, j'ai eu du mal à m'intégrer. J'étais deux jours par semaine au lycée et le reste du temps au collège pour apprendre



Max : « Je ne regrette pas du tout d'être parti d'Angleterre. »

••• Entré par bateau à l'âge de 13 ans

Chmagi Avaliani, Géorgien de 18 ans, est en première génie mécanique au lycée Paul-Guérin.

Comment se sont passés ton départ et ton arrivée ?

« Je suis arrivé en France en bateau quand j'avais 13 ans, en juillet 2005. Je suis venu avec mes parents et mon frère, ma petite sœur est née en France. Nous avons choisi la France, car mon père a été champion du monde de judo en 1991 et a décidé qu'on irait en France, car son statut de sportif aurait pu nous aider. »

La France vous a-t-elle aidés ?

« Durant les premiers jours, nous avons dû nous débrouiller seuls, ensuite nous avons rencontré une personne étrangère elle aussi, qui nous a aidés à trouver des gens qui pouvaient nous fournir une aide pour nous intégrer en France. »

Que faisais-tu comme études en Géorgie ?

« Lorsque je suis parti, j'étais au collège, j'ai donc repris la quatrième. J'ai mis deux ans

pour bien maîtriser la langue française grâce aux aides apportées au collège par les professeurs et des cours spéciaux (Français langue seconde ou FLS, lire par ailleurs). Au départ, je voulais faire une filière générale, mais les professeurs m'ont conseillé un BEP en disant que je réussirais mieux. »

Te sens-tu bien en France ?

« Oui, je compte rester en France pour y faire ma vie, comme ma famille. Je retournerai peut-être en Géorgie un jour, mais pour l'instant, je ne sais

pas encore quand et ce ne sera pas pour y vivre. A l'avenir, je compte faire du foot à haut niveau. »

Tes parents ont-ils eu du mal à trouver du travail ?

« Oui, au début, car ils ne parlaient pas non plus le français et ont donc eu du mal... Heureusement que des amis ont aidé mon père à finalement en trouver. Nous n'avons pas encore la nationalité française. Pour ma part, j'aimerais l'avoir, car la France m'a accueilli, donc j'aimerais devenir Français. »



Chmagi : « Je compte rester en France pour y faire ma vie, comme ma famille. »

repères

Le français comme seconde langue

> L'Education nationale considère le français langue seconde (FLS) comme un outil permettant à l'élève d'accéder à une qualification. Le FLS peut aussi être considéré comme « français langue de scolarisation ». Phase intermédiaire entre la simple communication et le français soutenu, le FLS est une langue spécifique pour l'école.

> A son arrivée en France, un élève étranger rencontre théoriquement un conseiller d'orientation-psychologue, qui évalue ses compétences orales,

son degré de scolarisation et ses souhaits. L'entretien se déroule souvent en présence de la famille et permet l'obtention d'aides sociales ou médicales. Le jeune passe des tests, choisis par le conseiller, afin d'intégrer un lycée général et technologique ou être orienté dans une autre voie.

> Décisif, le test de mathématiques, comportant le moins de texte possible, permet d'évaluer le niveau scolaire antérieur de l'élève. Les autres tests varient selon son niveau en

français. S'il ne parle pas du tout la langue, il passe des tests dans sa langue d'origine. L'Inspection académique décide de l'affectation de l'élève selon son âge et son niveau. L'élève passe alors neuf mois en classe d'accueil et deux ans en NSA (Non scolarisé antérieurement), intègre enfin un établissement et acquiert de nouvelles compétences linguistiques pour poursuivre ses études. Sur les trois élèves interrogés ici, seul un a suivi ce parcours.

le chiffre

1,8

C'est en million le nombre de jeunes effectuant leurs études dans un pays de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) différent de leur pays d'origine. Un dixième de ces étudiants est scolarisé en France, ceci pour des raisons historiques, culturelles et sociales. La France est en effet considérée comme une terre d'asile depuis des siècles et est aussi réputée pour son système scolaire très encadré et performant. Elle attire enfin par ses prestations sociales et culturelles de qualité.

la question

Existe-t-il des écarts de niveaux scolaires entre les enfants de parents nés en France et les autres ?

Selon le ministère de l'Education nationale, la persistance des handicaps scolaires est étroitement liée à la catégorie socioprofessionnelle des parents. Les enfants immigrés compteraient parmi les élèves qui encourent les plus grands risques de difficultés ou d'échec scolaire. Les enfants d'origine étrangère réussissent-ils moins bien que les élèves français ? Ceci n'est vrai que lorsqu'on considère les résultats bruts, toutes catégories sociales confondues. Car dans les catégories défavorisées, les enfants d'immigrés sont en moyenne inscrits dans une trajectoire scolaire plus positive que les autres élèves : l'explication principale se trouve dans les aspirations éducatives plus fortes et les demandes d'orientation plus ambitieuses qu'expriment les familles immigrées, comparativement aux autres familles dotées des mêmes ressources matérielles et culturelles. Reste cependant le cas des élèves étrangers nés hors de France et arrivés récemment, qui ont une scolarité encore perturbée et fréquemment marquée par l'échec, en raison notamment des difficultés d'adaptation à la langue, à la culture de l'école, et à leurs conditions de vie.

Textes et photos réalisés par les élèves de **seconde 7 du lycée Paul-Guérin** à Niort, classe média à laquelle La Nouvelle République s'est associée, au même titre que la 4^e 3 du collège Gérard-Philipe.